Essai Particulier de Politique

1777


Z KSIĄG
JÓZEFA
WEYSSENHOFFA
C
W
ŁOPIEŃSKI

ESSAI PARTICULIER
DE
POLITIQUE,

Dans lequel on propoſe un partage de la Turquie européenne.

PAR MONSIEUR C***.

Quand la force a des droits, la raiſon les balance,
La Politique ainſi devient une ſcience.
Ses ſecrets, ſes reſſorts ſont alors dans vos mains,
Vous conſeillez les Rois, ſans trahir les humains.

M. C. Epitre aux Philoſophes.



A CONSTANTINOPLE.

M. DCC. LXXVII.


Ze zbiorów
Fundacji im. J. J. Michalskiego



AVANT-PROPOS.

Le talent que j'eſtime le plus & celui que l'on doit chercher à perfectionner en ſoi, eſt de ſavoir en tout genre & en toute occaſion diſtinguer le vrai du faux. Le ſeul bien que je puiſſe faire aux hommes eſt de leur offrir dans un livre les vérités que j'ai découvertes ou méditées. Si j'étais Roi, je pourrais faire mieux: je leur prouverais par de ſages loix & de bons conſeils que ce n'eſt que la vérité qui peut rendre les peuples & les Souverains ſages & heureux. Je protégerois les hommes juſtes &

vrais. Je ne ſuis qu'un particulier que les livres, les voyages & l'expérience ont inſtruit aſſez pour me donner le droit d'écrire : je remplis mon rôle, ſans envier la deſtinée de perſonne.

Pour cette fois, la politique & la guerre ſeront l'objet de cet ouvrage. Philoſophe-coſmopolite, je ne ſuis attaché à aucun Souverain, à aucune nation, de préférence ou d'obligation. Rien, par conſéquent n'a pu me gêner dans mes combinaiſons politiques. Comme je n'ai jamais en vue que le bien de l'humanité entiere, & que j'ai enfin conçu qu'on ne peut parvenir à ce

bien que par des acceſſoires ſouvent funeſtes à quelques particuliers, j'ai laiſſé pour un moment la trompette de la paix, afin d'arriver plutôt à mon but.

Le Bon Abbé de Saint Pierre propoſa autrefois un projet de paix perpetuelle. Mais ſuppoſons que les Princes Chrétiens euſſent pu & voulu y conſentir, comment aurait-il perſuadé les Turcs? il faut à l'Ambition des projets & des ſpéculations. C'eſt une furie affamée qui ſe voyant pieds & poings liés ſe dévore les bras. Pour éviter cet excès il faut la laiſſer libre & lui indiquer un objet qui en la ſatis-

faiſant la rendre moins coupable. L'Empire Ottoman me paroît le plus propre à ſubir le joug des principaux Souverains de l'Europe. Un Philoſophe même en peut juſtifier la conquête. Cette conquête peut-être détournera d'autres orages. C'eſt ce qui m'a déterminé à offrir cet Eſſai particulier de Politique au public.

L'état



L'état présent de l'Europe fournit un si grand nombre de réflexions politiques que l'on aurait assurément de quoi faire un très gros livre; mais les détails en ce genre n'appartenant qu'aux Ministres des Princes & aux Gens de cabinet, il faut leur en laisser le travail & le secret. Je me contenterai d'en exposer un précis; pour qu'ils jugent du rapport qu'il y a entre mes combinaisons & les leurs & qu'ils profitent de quelques unes de mes idées. J'entre en matiere.



Le feu de la guerre allumé en Amérique, mal éteint en Europe, & la situation critique de la Pologne, fixent aujourd'hui tous les yeux & partagent

tous les ſentimens. Le parti Royaliſte en Angleterre ſue ſang & eau pour achever une entrepriſe injuſte & mal conçue, malheureuſe & cependant pourſuivie avec opiniâtreté; tandis que la France & l'Eſpagne qui ſe reſſouviennent toujours du commencement de la derniere guerre, rient ſous cape de la démarche de George III; & n'attendent que le moment de ſe venger. Les Turcs humiliés de leurs défaites; plus lâches que jamais, & toujours ſans diſcipline, laiſſent à découvert un grand empire que les Potentats de l'Europe n'ont qu'à ſe partager d'avance entre eux pour être ſûrs de le conquérir. La Pologne déja entamée de trois côtés & diviſée dans ſon centre, par différens partis, ſe trouve dans une perplexité & une anarchie dont rien ne pouvait la tirer pour le moment, que

l'espece de révolution politique qu'elle vient d'essuyer, ou la dissolution entiere de sa constitution politique actuelle. La Russie épuisée par ses faciles & inutiles victoires sur les Turcs ; embarrassée dans ses vastes projets pour l'agrandissement d'un Empire déja trop grand ; a cherché pendant un tems dans l'alliance de ces mêmes Turcs & des Français, un moyen pressant de se soutenir en crédit, & de se venger du traité secret de 1771, de la part des Autrichiens ; mais la politique des Turcs & celle de la France ne leur permettant point de tomber si grossierement dans le piége & de servir à tort & à travers aux projets immenses de la Russie ; cette derniere Puissance a prêté l'oreille aux propositions adroites de la Cour de Vienne & a fait une alliance de garantie réciproque avec elle ; croyant par-là avoir

bien mortifié la France, la Prusse & la Suede. L'Empereur animé de cet esprit qui fit les conquérans & encouragé par l'exemple du Roi de Prusse, va oublier pour un tems ses autres prétentions, afin de profiter de l'humiliation des Turcs & de l'anéantissement des Polonois (1). La France incertaine

---

(1) Les Autrichiens s'avancent peu-à-peu en Moldavie ; en jettant des regards bien lascifs sur les deux Provinces. Ils veulent tout, & ils auront tout, car la derniere alliance de la Cour de Vienne avec celle de Pétersbourg n'a d'autres objets qu'une invasion plus facile de la Moldavie & de la Valachie. A dire vrai, il serait beaucoup plus heureux pour cet infortuné & beau pays qu'il passât sous la domination d'un autre Souverain que d'être dévoré par des Grecs, & sommis à des Turcs. On donnera bientôt une histoire complette des deux provinces de Valachie & de Moldavie.

ſur le parti qu'elle doit prendre, & ayant moins à cœur la balance politique de l'Europe que le maintien de ſon commerce du levant & la deſtruction de celui des Anglais en Amérique; s'amuſe à pirouetter ſur les reformes de ſes armées & de quelques-uns de ſes abus civils, en attendant vraiſemblablement, que l'heure vienne de ſe décider en politique. Le Grand Frédéric plus redoutable encore par ſon nom & ſes victoires paſſées que par ſes puiſſantes armées & cette ſage économie qu'aucun Souverain n'a jamais ſi bien entendue que lui, ſuit de l'œil tous ces mouvemens; & indifférent à l'hommage que lui rend l'une ou l'autre des Cours de l'Europe, pour l'attirer dans ſon parti; il attend auſſi, & il a raiſon. Les autres Puiſſances de l'Europe du troiſieme & du quatrieme

ordre ſont comme les petites roues d'une pendule: elles ſuivent les mouvemens des grandes avec qui elles ont plus d'affinité, & par qui elles ſont entrainées. Il eſt aiſé de diſcuter par ſoi-même, les intérêts de ces puiſſances ſubalternes, & de calculer l'importance & le poids qu'elles peuvent donner aux grands Corps avec qui elles ſeront réunies.

Lorſque le flambeau de la diſcorde fut apporté par une main ſacrée au ſein de la Pologne; le Saint Pere n'avait aſſurément en vue que l'avancement & le bien de la Religion catholique; & lorſque la puiſſante Catherine II eut envoyé des troupes ſoutenir les Diſſidens, on ne pouvait l'accuſer de vouloir détroner un Roi aimable & paiſible qu'elle avait elle-même élevé ſur le trône. A quel propos

donc les enfans de Mahomet vinrent-ils se mêler de la partie (2)? Pourquoi la France a t'elle risqué en cette occa-

(2) Lorsque les Russes parurent sur les bords du Niester, au commencement de la derniere guerre, on reçut à Warsovie un Firman de la sublime Porte dans lequel on demandait, à travers des menaces & un éloge emphatique & pompeux de la Puissance Ottomane, raison de l'entrée des troupes Russes en Pologne. On rit beaucoup à Varsovie de cette impertinence Turque; & le Prince Repnin fit répondre à un Secrétaire de la Chancellerie de Constantinople, envoyé exprès en Moldavie: *Que puisque l'aparition des troupes Russes sur les bords du Niester épouvantait si fort les Turcs, on les ferait retirer d'un Minnetto*, c'est-à-dire, d'un pas. Cette réponse fut rendue au Divan de Constantinople. Le Grand Seigneur se mit fort en colere, dit l'anecdote Turque, & commanda sur le champ la guerre contre les Russes.

ſion l'honneur & le fantôme d'épouvante de ſes alliés Muſulmans, contre des Ruſſes plus ruſés que diſciplinés. Il fallait réſerver cet épouvantail contre les Hongrois & les Autrichiens qui en auraient eu encore longtems peur. Il faut avouer que la France a été ſouvent malheureuſe en Alliés ; mais ſans doute le tems eſt venu où elle ſaura choiſir. (La Pologne ſur-tout eſt un exemple). Qui ſait même ſi le Grand Fréderic eût imaginé de faire revivre ſitôt ſes droits ſur ce malheureux pays, & ſi la Ruſſie y eût conſenti de ſi bonne grace, ſans les intrigues des Polonais à la Cour de Verſailles ? ce qu'il y a de très probable au moins, c'eſt que le Turc ne ſe ſerait point mêlé de nos Chrétiennes querelles ; & que l'Empereur n'aurait point augmenté ſon tréſor de trente millions de piaſ-

tres, & ſes Etats de toute la Pokutie dont une partie formait la meilleure Province de Moldavie.

La partie que les Autrichiens occupent en Moldavie s'appelle Pokutie Moldavienne. Elle confine à la Pokutie Polonaiſe & toutes les deux enſemble, en s'étendant juſqu'à la troiſieme branche du Sereth, autrement le petit Sereth, forment ce qu'on appelle en langue du pays & dans les anciens titres latins *Bogdanica Pokutia:* (du nom de Bogdan fils d'Etienne le Grand Tekiur ou Prince de Moldavie qui fit la conquête de la Pokutie & d'une partie de la Podolie.) L'eſpace qui eſt entre le grand & le petit Sereth où eſt le diſtrict de Bucovina (dans la ſeule partie Moldave s'entend) court de 25 à 30 lieues de France dans une largeur inégale de 3 juſqu'à 20

lieues. Au premier co-partage de la Pologne la Cour de Vienne s'adjugea entre autres Provinces la Pokutie, *Pokutia Bogdanica*, ſans faire diſtinction de la Pokutie Polonaiſe d'avec la Pokutie Moldave; ce qui a donné lieu à l'invaſion des Autrichiens en Moldavie. Cette prétention une fois poſée, la Cour de Vienne ſemblait avoir raiſon de ne point vouloir fixer ſes limites de ce côté là juſqu'au ſecond Sereth ou Sereth mitoyen & de les étendre juſqu'au petit Sereth; parce que c'eſt là poſitivement que finit l'ancienne Pokutie, *Pokutia Bogdanica.*

Vainement on eût propoſé aux trois Puiſſances co-partageantes de rendre chacune ce qu'elles ont pris en Pologne, pour faire plaiſir au Pape, à la France & aux Philoſophes; elles ne l'euſſent aſſurément pas fait. D'un autre côté

avoir proposé à la France, à l'Espagne, à l'Angleterre, à la Hollande, à la Suede, au Danemark, aux Electeurs, &c. de se confédérer avec les confédérés, pour forcer en attaquant, les susdites trois Puissances à rendre; c'est ce que celles-ci n'auraient pu faire, & ce qu'elles n'auraient point fait non plus: chacune de ces Puissances ayant alors d'autres intérêts à suivre. Mais la Cour de Russie, dit-on, se repentant d'avoir consenti & acquis au partage de la Pologne, proposait d'un côté à la France de se joindre à elle, aux confédérés & au Roi de Pologne contre les deux co-partageans opiniâtres; en invitant, du même coup de politique, les Turcs à faire peur aux Autrichiens (3). De

(3) On devait rendre à cet effet aux Turcs Kinburn, Kersh & Jenicalé que la Russie

l'autre, ſe méfiant toujours du cabinet de Verſailles, & ayant quelques ſoupçons que les Miniſtres Français pourraient bien être auſſi ruſés que les Miniſtres Ruſſes, elle ménageait le Grand Frédéric & approuvait ſes prétentions. Pour moi je ſuis perſuadé qu'en tout cela la Cour de Ruſſie n'avait en vue que la tranquillité du Roi & de la République de Pologne. En effet, il ſerait bien plus important pour la Ruſſie, que la Pologne fût rétablie en ſon entier, & que l'Impératrice fût la ſeule Puiſſance étrangere qui préſi-

---

avait acquis ſur la mer Noire, à l'embouchure du Boriſthene, par le dernier traité de paix, & où le Sr. Eaton Conſul pour la nation Ruſſe vient d'établir un commerce qui par la ſuite pourra faire grand tort à celui de la France à Conſtantinople.

dât aux élections des Rois & aux diétes de la république. Mais si la France & les Turcs l'eussent aidé en cela, ils auraient servi à augmenter sa puissance, sans qu'il leur revînt autre chose que de nouveaux ressentimens de la part de l'Empereur & du Roi de Prusse. Il n'y avait donc rien de plus avantageux pour la France que de rester neutre dans cette affaire & d'abandonner la Pologne à sa destinée: car dans tous les cas, enfin, il eût mieux valu que cette anarchie infortunée eût été partagée encore, & puis encore en trois portions que d'appartenir à la Russie, ou à l'Empire, ou à ces deux Puissances en plus grande partie.

La Cour de France avait tant de raisons de rester neutre en cette affaire, que de ces raisons seulement on pou-

vait faire un volume (4); je ne veux point parler des raiſons morales qui l'obligent à s'occuper aujourd'hui du bonheur de ſes peuples, ſous un jeune Roi doux & ſenſible, entouré de Miniſtres ſages & éclairés. Je ne veux parler que de deux raiſons politiques. La premiere, je l'ai dite. La ſeconde la

(4) Elle ſera toujours neutre : ſans doute. Mais ſi la Ruſſie & l'Autriche attaquent le Roi de Pruſſe, il convient alors à la France de réveiller ſes penſionnaires Polonais pour leur donner du courage & leur faire comprendre qu'ils doivent ſe ranger du parti des Puiſſances. C'eſt même le véritable intérêt du Roi de Pologne en ces circonſtances. Car quoique le Roi de Pruſſe menace Dantzig ; les Ruſſes ſont dans Varſovie & y commandent, les Autrichiens n'ont qu'un pas à faire pour entrer dans Cracovie.

voici : le commerce d'Amérique ſi précaire aujourd'hui pour les Français & ſujet à de ſi grands inconvéniens, tant que durera la puiſſance Anglaiſe dans ces parages, peut devenir le plus ſolide & le plus grand commerce de cette premiere nation, par la liberté où tendent les Anglais du nouveau monde. A peine auront-ils ſecoué le joug de la Métropole qu'ils attireront dans leurs ports & dans leurs marchés, ceux qui leur fourniront à meilleur prix. La quantité de manufactures de toute eſpece que poſſéde la France ; l'induſtrie infatigable de ſa nombreuſe population, & le bas prix de ſes denrées comeſtibles & manufacturées, donneront à coup ſûr l'avantage aux Français en Amérique. L'Angleterre réduite à des poſſeſſions fort minces dans ce nouveau continent, ſera obligée de ſe rabattre

ſur ſon commerce des Indes Orientales qui ne ſuffira jamais pour l'enrichir. En un mot, ſi l'Amérique Angloiſe eſt libre, la France l'emportera de beaucoup plus encore ſur l'Angleterre dans la balance du commerce & dans la balance politique de l'Europe. Par cet événement la nation Françaiſe n'aura eu beſoin ni de troupes, ni d'argent pour ſe venger des Anglais; elle n'aura eu qu'à les laiſſer tranquillement détruire l'un par l'autre, & reſerver ſes armées pour une occaſion toute à ſon profit. Je lui indiquerai bientôt le moyen d'augmenter ſes Etats, ſes revenus & ſon commerce; en maintenant toutefois cette balance politique de l'Europe qui eſt l'objet principal de mes combinaiſons & de mon travail.

Mais auparavant examinons ſcrupuleuſement

leuſement & ſans partialité la puiſſance des Ruſſes, & comparons cette puiſſance avec les autres de l'Europe. Leur Empire n'eſt point le plus riche de ceux qui ſont dans la balance, mais il eſt le plus étendu; & le nombre de ſes habitans eſt évalué à cinq ou ſix millions de plus que ceux de l'Empereur & de l'Impératrice Reine emſemble. Or la Ruſſie poſſéde un plus grand nombre d'hommes & peut avoir de plus grandes armées que l'Empereur & la France. On ſait que dans la derniere guerre contre les Turcs, ſes troupes de terre & de mer circonſcrivaient en ſpéculation, un eſpace de plus de deux mille lieues. On ſait qu'elle peut étendre facilement ſes conquêtes ſur la Crimée, la Géorgie, la Tartarie indépendante & la Chine; or voilà un champ aſſez vaſte pour contenter l'ambition la plus

outrée : tous les pays que je viens de nommer n'ont que des habitans ſans diſcipline & ſans courage. Pourquoi la Cour de Pétersbourg a-t-elle donc tant à cœur d'étendre un bras en Europe & d'y jouer le premier rôle? n'eſt-ce pas en ce moment un objet plus louable & plus important de chercher à peupler & à policer un Empire de dix huit cens lieues de longueur ſur une largeur de quatre, cinq, juſqu'à douze cens lieues (5)? ne ſera t-il pas plus glorieux pour Ca-

(5) L'exemple du mauvais ſuccès des Colonies d'Aſtracan & l'hiſtoire de cet établiſſement peuvent ſervir pour l'avenir à de meilleures combinaiſons en ce genre. On donnera bientôt au public l'hiſtoire de ces Colonies & celle de Pugatchew, ces deux hiſtoires doivent faire époque dans notre ſiécle.

therine II quand on lira au bas de ſa ſtatue: *Petrus primus incœpit, Catharina ſecunda perfecit*, que ſi on y lit: elle a fait trembler l'Europe & l'Aſie; mais elle a oublié de faire ce code de loix qu'elle avait tant promis & pour lequel on l'a tant louée d'avance. D'ailleurs plus cet Etat ſera étendu, plus les révoltes & les révolutions y ſeront fréquentes. On y compte vingt-ſept nations différentes, ce ſont ces nations qu'il faut ſonger à réunir & à policer. C'eſt par des loix ſimples & juſtes que ce grand ouvrage peut s'opérer. Les Coſaques du Don, ceux du Faïk, & les Baskires, ceux-là même qui ont tant contribué à la rebellion de Pugatchew ne ſeront point indomptables, quand on employera la juſtice & la raiſon envers eux &

quand on les incorporera avec des nations moins féroces (6).

Je prie l'auguste Catherine d'excuser ma franchise: mon intention n'est point de critiquer sa conduite particuliere ni ses projets. Elle peut avoir des raisons ou des obstacles que j'ignore, mais je fais usage d'un droit naturel que tout homme a de parler

---

(6) J'entrevois à-peu-près les raisons qui retardent la promulgation de ce Code de loix. Les politiques de Cour en général, ne peuvent s'oter de la tête qu'un soldat esclave, stupide, dévôt, est meilleur qu'un autre. Les Suisses sont libres: sont-ils donc les plus mauvais soldats de l'Europe? Les Prussiens ne font jamais le signe de la croix: sont-ils donc toujours battus? Je sais qu'il y a quelque inconvénient à donner brusquement la liberté à des paysans Russes, Cosaques & Baskires; mais au moins quelques loix pour commencer.

ou d'écrire, pour montrer aux Souverains leur véritable intérêt & le véritable ſentier de leur gloire. Ma hardieſſe ne paraîtrait point étrange à un jeune Roi de vingt-deux ans ſur les bords de la Seine, qui a défendu déſormais à ſes Parlemens de perſécuter les écrivains qui oſent, ainſi que moi, élever leurs voix juſqu'au trône. Je reviens à mon ſujet.

Après avoir démontré ſuccintement que le meilleur parti pour la Cour de Pétersbourg ſerait de s'occuper ſimplement de l'intérieur de ſon Empire; j'oſe lui avancer encore qu'il eſt de ſon intérêt de rendre ſans autre conſidération que celle d'une bonne politique, toute la portion qu'elle a priſe en Pologne & ſur laquelle elle n'avait aucun droit politique quelconque. Par ce moyen elle rendrait

ſa cauſe juſte, & mettrait la Cour de Vienne dans une perplexité abſolue (7). Il eſt permis ſans doute aux Ruſſes de ſoutenir les Diſſidens & la tolérance à main armée; mais il ne leur était pas permis de dépouiller un Roi qu'ils ont fait & qui pouvait être Roi ſans eux. L'exemple des deux autres Souverains n'en devait point être un pour celle qui a dit-on verſé des larmes avant de ſigner le traité de partage.

Suppoſons maintenant que la Ruſſie, de bonne grace ou par néceſſité, abandonne ſes prétentions dominatoires & ſa nouvelle acquiſition en Pologne; elle n'en reſte pas moins la puiſſance la plus vaſte & la plus prépondérante

(7) Il n'eſt plus tems, le vent a changé, & l'orage s'annonce de toutes parts.

du globe ; en ce qu'elle domine également en Europe & en Aſie (8). Elle peut même déja faire pencher la balance politique. Que ſerait-ce donc ſi les Rois de Pologne, les Kans de Crimée, les Hoſpodars de Valachie & de Moldavie étaient ſes créatures (9).

(8) Combien cette remarque eſt flatteuſe pour les Ruſſes ! mais cependant les Pruſſiens ni les Suédois ne trembleront pas pour cela. Ce n'eſt pas la grandeur d'un Empire qui fait la grandeur du courage & du génie dans les hommes qui l'habitent : une preuve de cela c'eſt que les Turcs, les Perſans & d'autres nations Aſiatiques ont un grand Empire & fort peu de courage. Si le Roi de Pruſſe analyſe une ſeconde fois les Ruſſes à coups de fuſils & de bayonettes, on pourrait bien découvrir, ce que je crois, qu'ils ne ſont pas ſi vaillans qu'on penſe.

(9) Sans compter ſes prétentions ſur la Grece

Ce ſont toutes ces conſidérations enſemble qui m'ont amené aux reflexions & aux combinaiſons que j'expoſe.

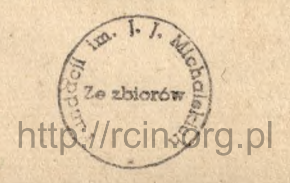
Le Royaume de Pruſſe, quelque terrible que ſoit le Grand Frédéric, n'eſt pas d'un ſixieme auſſi vaſte que celui de Ruſſie; beaucoup moins abondant en hommes que les Etats de l'Empereur & beaucoup moins fécond en reſſources que la France, ou pour

---

au moyen de la même religion; On ſait les tentatives qu'elle a faites dans l'Archipel, en Morée, en Epire, en Albanie, &c. Grégoire Ghika, aujourd'hui Prince de Moldavie a fait traduire lui-même des mémoires de la Cour de Pétersbourg en langue Grecque, pour exciter ſes compatriotes à la révolte en faveur des Ruſſes qu'il a trahis enſuite à leur tour; afin de faire ſa cour aux Allemands qu'il abhorre & qu'il a vraiſemblablement déja auſſi trahis s'il a pu.

mieux dire, sa puissance actuelle n'est qu'un effort d'économie & d'activité militaire. Placé entre les Russes & les Autrichiens, il devient naturellement un des grands poids de la balance politique de l'Europe. Il est donc nécessaire de lui donner une importance plus relative & plus solide; afin qu'il serve de barriere aux Russes d'un côté, aux Autrichiens de l'autre, & à la France d'un appui ou d'un objet de crainte suivant les cas. Voici les quatre Puissances savoir: l'Empire, la France, la Russie, & la Prusse qu'il s'agit d'égaler en force; afin de maintenir la balance politique & de laisser aux Souverains le tems de s'occuper du bonheur de leurs sujets.

Qu'on ne s'imagine point d'avance que c'est aux dépens des Couronnes d'Angleterre, de Suede, de Dane-



marck, d'Eſpagne de Portugal, de Sardaigne ou de quelques Republiques de l'Europe que je prétende voir augmenter les Etats des quatre Puiſſances prépondérantes; à Dieu ne plaiſe que je conçoive des idées ſi peu politiques & ſi peu philoſophiques. Non: je vais trouver de quoi remplir l'ambition des quatre principaux Souverains de l'Europe ſans qu'il en coute à ceux qui viennent enſuite.

Des bords du Nieſter juſqu'au Golfe Adriatique, & des rives du Boſphore juſqu'à celles de l'Euphrate, eſt un grand Empire qui appartint autrefois en grande partie à Conſtantin. Ce Conſtantin était un chrétien comme l'on ſait. Perſonne aſſurément n'a plus de droit à ſa ſucceſſion que les Princes chrétiens. Cet Empire eſt ſoumis aux Turcs. Ces Turcs ſont les enne-

mis naturels & éternels des chrétiens; & d'ailleurs les ennemis jurés des arts & des ſciences. Ils traitent avec inſolence & inhumanité toutes les autres nations de l'Europe. Ces Turcs ſe ſont laiſſés battre par les Ruſſes tant que ceux-ci ont voulu: trente mille Ruſſes en gros ou en détachement ont conſtamment défait deux ou trois cent mille Turcs. Ces mêmes Turcs ſe laiſſeront bien encore battre, eh bien! ce ſont ces mêmes Turcs qu'il faut attaquer & chaſſer de l'Europe. C'eſt là où l'Empereur, la France, le Roi de Pruſſe doivent jeter leurs vues. Mais avant l'éxecution il faut convenir du partage & tout ira bien. Pour moi, voilà ce que je propoſerais aux Puiſſances co-partageantes. Je conviendrais de livrer & abandonner à la maiſon d'Autriche la Valachie & la Bulgarie

jusqu'aux montagnes du Balkan qui sont les frontieres naturelles de la Romélie & de la Thrace; avec la Servie où est Belgrade, la Sclavonie & la Bosnie sans y comprendre la ville de Raguse.

Au Roi de Prusse, la Moldavie & la Bessarabie; tout cet espace entre le Niester & le Danube jusqu'à leurs embouchures dans la mer Noire; en passant par la Pologne mineure, la Russie rouge & l'Hatitie dont il aurait un terrain de quinze milles de large; & en remontant le long de la Prusse occidentale, par un terrain également de quinze milles de largeur, jusqu'à Dantzik qui ferait aussi partie de son Domaine. Comprenant d'un autre côté, dans ce même partage, la Courlande & la Samogitie, par la raison que les pays ci-dessus nommés ne suffi-

raient point pour le maintien de la balance politique de l'Europe.

A la France l'Isle de Candie, celle de Chipre, la Morée, le Négrepont & une grande partie des Isles de L'archipel Grec.

Quoique j'aie démontré que la Russie fût des quatre principaux Empires de l'Europe, le plus vaste & eût le plus grand nombre d'hommes; cependant la politique voudrait en ce cas-là, soit pour la dédommager de la cession de la Courlande, soit pour d'autres causes, que cette Puissance s'étendît encore dans la Crimée & occupât tout le pays entre le Boristhene & la mer d'Azof, celui où est situé Oczakow jusqu'à la rive occidentale du Niester & aux frontieres de Podolie.

Il ne serait pas juste, en politique s'entend, que l'Angleterre fût compri-

ſe dans ce quadruple partage. Elle poſſéde un ſi grand Domaine ſur les mers des deux Indes que ce ſerait évidemment la rendre maitreſſe de tout le commerce de ce globe que de lui accorder une part au partage de l'Empire Ottoman. Quant à la Hollande, il lui eſt inutile d'avoir des poſſeſſions & des ports dans la méditérranée. L'induſtrie infatigable de ſes caboteurs la met dans le cas de faire le commerce indifféremment partout. D'ailleurs cette Puiſſance n'eſt point en état par ſa population de former des colonies dans ces parages méridionaux; & ſes tréſors ſont aſſez grands pour balancer par leur poids ſeulement l'une des cinq Puiſſances ci-devant déſignées.

Il ne reſte plus qu'à diſpoſer par une ſpéculation conſéquente, du reſte de l'Empire Turc en Europe. Je vois

déja mon Lecteur qui sourit curieux de savoir à qui je vais l'adjuger. Car enfin si on prend le parti de chasser les enfans de Mahomet de l'Europe & de les reléguer dans les deux Asies; il faut bien que Constantinople, la Thrace, la Macédoine, l'Albanie, la Romélie, en un mot, tout ce qui fait partie de l'ancienne Grece, à l'exception de la Morée, du Négrepont & des Isles Grecques, aient un Souverain particulier; mais ce Souverain qui peut-il être? la République de Venise. Je ne parle point de ses anciens droits sur Candie ni de ses autres prétentions politiques; je ne veux parler que de son voisinage & des rapports suffisans qui sont entre les Dalmates sujets de la République & les Grecs. On en trouverait parmi ces derniers sans doute, beaucoup qui prétendraient à la Cou-

ronne de Conſtantin ; mais ces triſtes deſcendans des anciens Grecs (10) ſont ſi avilis, ſi ignorans, ſi fourbes, ſi eſclaves des Turcs, ſi ennemis des autres Européens, que la politique ne pourrait jamais compter ſur eux. Il faut leur donner un maître qui tienne à nos

(10) J'ai eu le tems de connaître cette nation pour avoir vécu avec elle; mais depuis que je l'ai connue, je regarde l'hiſtoire des anciens Grecs comme une fable; à moins que ces Grecs d'aujourd'hui ne ſoient que les deſcendans des eſclaves des Grecs d'autrefois; ce qui pourrait bien être. La preuve qu'on pourrait en avoir eſt qu'ils ne parlent qu'un patois appellé Grec vulgaire. Très peu ſavent la langue littérale Grecque & l'hiſtoire de la Grece. D'ailleurs leur penchant à la ſuperſtition, à la baſſeſſe, à l'avarice, dénote le caractere véritable des eſclaves.

nos mœurs ; & la République de Venise peut mieux qu'aucun autre Gouvernement, par sa politique, sa vigilance, & sur-tout par des loix justes, réhabiliter ces malheureux, en nation policée, & les rendre plus dignes de leurs ancêtres, & de leurs contemporains en Europe.

Qu'on ne s'imagine point qu'en tout cela j'aie combiné au hazard. Je connais par les voyages, le séjour & l'expérience, presque toutes les nations & les pays dont je parle. Achevons d'établir les raisons politiques d'un tel partage, ensuite nous expliquerons les moyens militaires de parvenir facilement & à peu de frais à exécuter l'entreprise.

Constantinople situé sur le Bosphore de Thrace voit du même coup d'œil deux continens & deux mers. Son port

devient l'entrepôt naturel des marchandises de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique. Son climat délicieux & son sol fertile offrent des agrémens & des ressources ignorés par les autres Européens & dont les Turcs ne savent pas faire usage. Le Prince chrétien qui ajouterait à son Empire une ville aussi importante & qui en tirerait tout l'avantage dont elle est susceptible, aurait trop de prépondérance sur les autres pour y pouvoir rester tranquille, ou pour que la balance politique de l'Europe pût se maintenir longtems. Il n'appartient qu'à une faible République, à une Puissance du quatrieme ordre de dominer sur le Bosphore, afin d'y faire fleurir en paix les sciences, les arts, le commerce & l'agriculture. Cette ville immense qui est aujourd'hui si sale & si mal bâtie,

pourrait devenir alors la plus belle ville du globe. Ses environs embellis par nos architectes & nos Jardiniers, offriraient une fois en réalité les champs Elisées, si vantés dans nos Poëtes & dans nos opéras. Le vieux philosophe & le vieux guerrier, après avoir servi, l'un la raison, l'autre la patrie, trouveraient dans cet asyle le repos des Grands Hommes. Mais sans doute la tolérance, la justice, la liberté de penser & d'écrire regneraient dans ces beaux lieux; car sans cela nul bonheur, nul succès. La spéculation que je fais, serait vaine pour la société. Il vaudrait autant que la superbe Bizance gémît sous l'opression des Ottomans jusqu'à la dissolution du globe.

Mais j'apperçois quelques Ministres de la Cour de Versailles qui font des reflexions sur un pareil projet & qui

s'imaginent y voir la destruction totale de leur commerce du Levant. Je prends la liberté de demander à ces Ministres quel est le plus grand commerce des Français dans la Grece, l'Asie mineure, la Syrie & les Isles du levant? Les draps. Combien y a t'il donc de maisons Francaises de commerce à Constantinople? Douze. Quels sont les revenus prodigieux que les coffres du Roi & de la couronne retirent de tout ce même commerce? environ vingt ou vingt quatre millions de livres tournois tout au plus. Eh! qui empêchera les Français d'aller vendre comme auparavant leurs draps aux Turcs dans la Natolie, la Syrie & le Diaberk? qui fabriquera à meilleur marché les draps qu'il faudra toujours aux Grecs, quelque soit leur habillement? Le Français: parce que c'est en France que les

moyens de fabrication en tout genre ſont plus prompts & plus faciles. Quelle eſt la nation la plus à portée par ſa ſituation & ſes ports, de faire le commerce du levant? La France. Ainſi donc la France aura toujours & néceſſairement les mêmes avantages de commerce, après l'expulſion des Turcs de l'Europe comme auparavant, & de plus elle aura la Morée, le Négrepont, la Candie, l'Iſle de Chipre & d'autres Iſles où elle établira des comptoirs & des colonies laborieuſes qui doubleront à coup ſûr ſes revenus du levant, & fourniront un aſyle & des champs à cultiver au ſurplus de ſa population. Toutes ces conſidérations quoiqu'encore en ſpéculation n'en ſont pas moins bien fondées: il ne faut qu'une circonſtance & une ferme réſolution de la part des Miniſtres pour les réaliſer.

J'ajouterai de plus que Constantinople soumis à la Regence immédiate des Vénitiens aurait cependant quatre Conseils différens, composés chacun de douze personnes : savoir celui des Autrichiens, des Français, des Russes, & des Prussiens ; lesquels Conseils décideraient des affaires civiles & criminelles, chacun de leur nation, en rapportant toutefois un extrait de leurs jugemens dans les registres du Grand Conseil de Regence établi par la République. Et en cas de contestation quelconque entre deux ou plusieurs des susdites quatre nations, ledit Grand Conseil en jugerait en dernier ressort, sans qu'on en pût rappeller au Tribunal d'aucun autre Souverain. Bien entendu que les autres nations non designées ci-dessus, n'auraient d'autre Tribunal que celui de la République,

& qu'il n'exiſterait à Conſtantinople ou dans les autres pays ſoumis à la Regence de ladite République, aucun privilege excluſif de commerce intérieur ou extérieur; Chaque nation ainſi que chaque particulier devant profiter librement d'une auſſi belle conquête, & ladite République ne devant conſiderer ce nouvel état que comme une ferme dont elle devrait compte à toute l'Europe. Par conſéquent, ce ſera le plus induſtrieux, le plus laborieux, ou ſi l'on veut le plus heureux commerçant qui l'emportera. Ce ſerait d'ailleurs une erreur en politique, ſi la France prétendait maintenir autrement ſon commerce du levant.

Mais pourquoi dira-t-on, ne pas joindre le Monarque Eſpagnol ſi intimément lié avec le Monarque Français, & auſſi voiſin que lui de l'Ar-

chipel & de la Grece, à ce traité de co-partage ? par deux raisons très conséquentes : premierement l'étroite alliance de famille entre ces deux Souverains & leur augmentation réciproque de puissance donneraient trop d'ombrage aux autres Potentats de l'Europe. Secondement l'Inquisition, le gouvernement, la paresse & les mœurs des Espagnols ne pourraient être d'aucune utilité à l'agriculture, aux arts, à la philosophie, &c. &c. &c. Qu'ils aillent conquérir l'Empire de Maroc & les Barbaresques de Tunis & d'Alger, & que leur puissance fasse poids dans la balance contre le Portugal.

On sent pourquoi la Suede & le Danemark ne peuvent avoir aucune part à ce co-partage : par leur situation & leur trop grand éloignement. Ces deux Puissances d'ailleurs par leurs intérêts

reſpectifs ſe maintiendront toujours tant que la balance du Nord ſera en équilibre avec celle du Midi. La Sardaigne & les Suiſſes ſont dans le même cas. Quant aux autres Princes d'Allemagne & aux petits Etats d'Italie, ils ſont comme de legers poids dont trois contre deux ne font pas une grande différence. Ceux-là ne peuvent rien prétendre, non plus au co-partage de l'Empire Ottoman. Venons à l'article qui concerne le Roi de Pruſſe.

Ce Souverain maître d'un Empire qui s'étendra des bords de la mer Baltique juſqu'à ceux de la mer Noire & coupant du Nord au Sud l'Europe en deux, opoſera par conſéquent une forte barriere à l'ambition de tous les autres Souverains. Il eſt aiſé de comprendre l'effet de ma combinaiſon politique. La Ruſſie ne pourra plus rien

prétendre à l'Empire des Grecs ; l'Empereur aura toujours derriere lui un ſurveillant armé qui le tiendra en échec, & ce même Roi de Pruſſe ſoit qu'il agiſſe ſeul, ſoit qu'il ait pour alliés la Ruſſie & la Pologne, trouvera toujours en corps ou en partie l'Empereur, la France & leurs alliés pour reſiſter à ſes projets. Mais ſans ſonger aux combinaiſons politiques de l'avenir, diſons que ce Grand Roi ami de la tolérance, des ſciences & des arts, tirera le plus grand parti des pays ſpécifiés dans mon co-partage. La Beſſarabie lui donnera deux ou trois bons ports ſur la mer Noire. La Moldavie dont je parlerai en détail dans un ouvrage à part, lui offrira des campagnes qui n'attendent que la main du laboureur pour devenir le grenier & le verger de ſon Empire, & des col-

lines qui n'attendent que celle du vigneron pour fournir des vins comparables à ceux de Bourgogne & de Champagne. Je passe à l'article qui regarde l'Empereur.

Cinq Provinces dont deux ensemble sont presque aussi grandes que tout le pays qu'occupent les Autrichiens en Pologne, doivent suffire sans doute aux vues de la maison d'Autriche. L'embouchure du Danube, les ports de la Bulgarie, le sol fertile de la Valachie & les soins de la tolérance & d'une bonne administration font entrevoir de grandes espérances pour le Souverain & les nouveaux sujets.

On voit donc par cette combinaison que l'Empire, la Russie & le Roi de Prusse auront une part immédiate avec les Français, les Anglais, & les Hollandais au commerce de l'Europe, de

l'Aſie & de l'Afrique. Ce ſera comme je l'ai dit la plus induſtrieuſe nation qui l'emportera ſur les autres. Si les moyens de commerce ne ſont point égaux, il eſt des compenſations d'ailleurs qui maintiendront toujours la balance politique ; pour peu que les Miniſtres ſe tiennent ſur leur garde.

Mais cette balance politique court riſque de s'attérer ſi l'Empire & la Ruſſie prennent racine en Pologne, & ſi cette anarchie opiniâtre ne change pas abſolument de conſtitution politique, après avoir englouti peu à peu ce vaſte Royaume, l'une des ſuſdites deux Puiſſances ou plutôt toutes les deux d'accord, mineront celui de Pruſſe qui ſe trouvera ſous leur main, & qui ne ſera jamais aſſez puiſſant, quoique co-partageant contemporain de la Pologne, pour éviter ſa deſtruction.

Je n'oſe le dire: la Pologne ne peut plus être une République, ou ſes éternelles diſputes & ſes élections de Rois embraſeront entierement le reſte de l'Europe. Et pourquoi l'Europe doit-elle en être la victime? Pourquoi les Nobles Polonais veulent-ils un Roi, ſans vouloir lui obéir? pourquoi n'ont-ils point de loix fixes? ou pourquoi ne ſe modelent-ils pas exactement ſur la conſtitution Anglaiſe? c'eſt dit-on une République de Nobles, c'eſt-à-dire, que ces Nobles ſe partagent le pouvoir légiſlatif & exécutif, que le peuple eſt leur eſclave, & que le Roi n'eſt que leur vain répreſentant. Si le peuple & la Nobleſſe ne ſont pas ſujets immediats du Roi; comment le Roi pourra t-il aſſembler des armées & ſoutenir l'Etat? ſi chaque Noble veut être un Roi quel ſera donc le véritable?

Ce Royaume, avant ſon démembrement comptait neuf millions de ſujets environ, y compris deux à trois millions de Juifs. Il faut en diſtraire aujourd'hui environ dix-huit cent mille individus paſſés ſous la domination de l'Autriche; près de douze cent mille ſous celle du Roi de Pruſſe, & à peu près autant ſous celle des Ruſſes. Les poſſeſſions de l'Empereur en Pologne y compris les ſalines, lui rendent annuellement au-delà de huit millions de notre monnoye. Celles du Roi de Pruſſe y compris les droits payés au Fahrwaſſer près de Dantzig * cinq millions

---

* Il eſt entré dans ce Fahrwaſſer du 1er Juin 1774 juſqu'au dernier Mai 1775,

	537 vaiſſeaux,	en eſt ſorti 616.
Depuis le 1er Juin 1775 juſqu'au der. Mai 1776	536	& ſorti 549
Différence..		67

(plus & moins) ; & celles des Ruſ-ſes à peu près quatre millions. Voilà donc quatre millions de ſujets & dix-ſept millions de livres tournois que la République de Pologne a perdus par le déſordre de ſes loix, la déſunion de ſes membres & l'étourderie de la Nobleſſe qui au lieu de ſe concorder pour ſauver l'Etat, a fait naître elle-même l'occaſion de le détruire.

La confédération de Bar & celles qui ont précédé paraiſſaient (à la France ſur tout) devoir produire de bons effets & ranimer l'ancienne valeur des Polonais contre des Ruſſes plus ruſés que vaillans. Mais ces mêmes Ruſſes ſe ſont toujours défiés eux-mêmes de leur courage, & quoiqu'ils en impoſaſſent en apparence aux nations, ils ſentirent que ſans la ruſe ils ne réuſſiraient point, & qu'il fallait l'employer dans toutes

les occaſions poſſibles. Ils cherchèrent donc à ſe faire un parti parmi les Confédérés mêmes. Le Colonel Caw fut celui qui ménagea le mieux cette intrigue. Il fit mine d'avoir abandonné le parti des Ruſſes en faveur des Confédérés, & il ſe joignit à eux; mais ce n'était en effet que pour les faire donner dans le piége, & connaître leurs projets. Dans cet intervalle, le Prince Repnin engageait tous les Nobles qui témoignaient être mécontents du Roi, en leur faiſant ſigner, ſous prétexte de maintenir leur liberté & leur Religion, une confédération contre ce même Roi de Pologne que ſon Impératrice proteſtait à toute l'Europe vouloir protéger & défendre ſans reſerve. On préſenta l'acte de confédération ſigné des principaux de la Nobleſſe au Roi de Pologne qui balançait

çait sur le parti qu'il devait prendre; & qui fut forcé alors d'accepter les propositions de la Cour de Pétersbourg & de demander sa protection. Les Confédérés Anti-Royalistes tombés dans le piege & ignorant ce qui se passait, se persuaderent encore longtems que le Roi allait être déposé & continuerent d'agir en faveur des Russes; tandis que les autres Confédérés, en très petit nombre, se battaient de bonne foi contre ces mêmes Russes; & tandis que la France faisait passer de l'argent en Pologne, croyant pouvoir mettre un obstacle réel aux entreprises de Catherine II. La suite a prouvé combien les efforts de politique & l'argent de la France ont été inutiles dans cette occasion. Et pourquoi? parce qu'on n'a pas eu assez les yeux ouverts sur les démarches secretes de

la Cour de Pétersbourg. Car il ne faut pas ſortir de cette theſe : que la Ruſſie connaiſſant mieux que les autres nations ſon *deficit* en argent, en hommes & en bons ſoldats, cherche partout les moyens poſſibles de paraître grande & d'en impoſer.

Le Roi de Pruſſe qui connaît mieux que perſonne la Cour de Pétersbourg, la ruſe Ruſſe, & la gloriole de Catherine II a profité, comme l'on ſait, de ce deſordre de la Pologne, pour propoſer le co-partage, &c. Il a été queſtion aujourd'hui de réunir les eſprits & de donner à cette monarchie plus de conſiſtence en conférant au Roi un pouvoir plus abſolu. Preſque tous les Nobles ont paru d'accord ſur ce point. La Ruſſie, l'Empereur, & le Roi de Pruſſe proteſtent qu'il eſt même de leur intérêt que cela ſoit ainſi.

D

Mais croira-t-on que la Ruſſie dans tout cela n'a pas encore un deſſous de cartes à jouer ? Ces trois Puiſſances ne rendent point ce qu'elles ont pris dans ce Royaume ? On ne peut pas même l'eſperer. Alors la puiſſance du Roi de Pologne, quelque deſpote qu'il ſoit devenu, ſera fort peu de choſe. Cinq millions de ſujets dont un tiers de Juifs, leſquels ne ſont ni laboureurs, ni ſoldats, ne fourniront pas une armée au-delà de trente mille hommes. Cette armée ſera toujours mal payée & mal entretenue, parce qu'il reſte très peu de reſſources au Roi de Pologne, après la perte de Dantzik & des mines de ſel.

Mais ſi les trois Puiſſances co-partageantes de la Pologne ſont décidées à y conſerver leurs acquiſitions, en ſouffrant cependant que l'autorité du

Roi devienne plus monarchique, & que l'on faſſe des changemens avantageux à la conſtitution civile & politique de l'Etat ; il faut que ces trois Puiſſances conſentent de joindre à ce Royaume démembré, la Valachie & la Moldavie, & que les Nobles Polonais prennent le parti de conférer une autorité plus conſéquente à leur Roi, en rendant la Couronne héréditaire, & en remettant entierement à ſes Tribunaux particuliers & à ſes conſeils permanens toutes ces affaires qui ſont ſi mal diſcutées, & ſi mal terminées dans leurs interminables diétes; autrement la Pologne, malgré ce calme apparent, ſubira bientôt le ſort dont elle a été menacée. L'Empereur & la Ruſſie vont s'emparer peu à peu du reſte de ce malheureux pays, & empêcheront toujours les Polonais de

lever une armée ; tandis que les Turcs qu'il ſerait mille fois plus raiſonnable & plus profitable d'attaquer, vont reſter en paix & avoir le tems de ſe remettre.

Que je hais les Miniſtres ou les particuliers qui au lieu de calculer par l'intérêt général ne calculent que par leur propre intérêt ou par un pur eſprit de vengeance ! Que je mépriſe ceux qui par ignorance ou opiniâtreté négligent les circonſtances favorables à leur patrie & à l'humanité ! Suppoſons que la Pologne ait un Souverain comme la France, où ſerait donc le grand malheur ? La France eſt un pays policé. N'eſt-ce pas ſous les Rois qu'elle s'eſt policée ! La Pologne eſt encore barbare, elle pourra ſe policer entierement ſous les ſiens, quand leur héritage ſera fixe & quand

ils auront un véritable pouvoir.

Ne pourrait-on pas dire en voyant tous les désordres de la Pologne, que les Nobles Polonais ont été libres trop tôt, & que les Nobles Russes le seront trop tard ; non, les uns & les autres peuvent arriver également & en même tems au but de la raison. Il s'agit de s'entendre.

Si par un heureux accident des lumieres de notre siécle & de quelque bonne combinaison politique, la Couronne de Pologne devenait héréditaire, & que le Souverain eût une autorité raisonnable & raisonnée ; alors le projet que j'ai proposé ci-devant du partage de l'Empire Turc d'Europe deviendrait, pour ainsi dire, nécessaire & juste. L'Empereur étendrait ses Etats beaucoup plus avant & beaucoup plus vîte qu'en Pologne. Le Roi de Prusse

ſe trouverait à-peu-près ſon égal & concurrent. Rien ne gênerait la Ruſſie dans ſes vaſtes projets de Colonies, de commerce & d'établiſſemens civils. La France aurait enfin dans le Levant une ſolidité de commerce qu'elle riſque de perdre par d'autres événemens. Encore un coup que cette Puiſſance ne compte plus ſur les Turcs. Il ne faut qu'une occaſion favorable à l'Empereur pour s'emparer de tout l'Empire Ottoman en Europe.

Pour prouver combien la deſtruction de cet Empire eſt facile, on n'a pas beſoin de le repréſenter comme dégarni de fortereſſes; car Chozin, Bender, Giurgew, Siliſtrie, Varna, &c. ne ſont que de vielles fortifications tout au plus du quatrieme ordre. On n'a qu'à ſe repréſenter la nation ſans diſcipline & ſans courage,

Dans toutes les victoires qu'a remportées sur eux le Feld-Maréchal Comte de Romanzow, leur infanterie ne s'est jamais avancée jusqu'à la portée du mousquet. Leur cavalerie quelquefois seulement est entrée dans les rangs des Russes, mais avec tant de désordre qu'elle ne faisait jamais qu'un effet médiocre. Au second coup de canon, une armée de deux cent mille hommes fuyait devant trente mille Russes, & ces Russes connaissaient si bien à quels ennemis ils avaient à faire, qu'ils faisaient toujours bonne contenance. Je ne prétends point par là diminuer la valeur des troupes Russes, ni le mérite du Feld-Maréchal de Romanzow aussi estimable par les qualités charmantes de son esprit & de son cœur que par ses talens militaires. Mais je ne me crois point obligé non plus

d'exalter la vaillance des Turcs pour rendre le triomphe de leurs vainqueurs plus glorieux. (11) Ce qu'il y a cependant de plus c'eſt que ſans la bonne contenance des Ruſſes contre ces porteurs de Turban, les Hongrois, les Autrichiens, & peut-être tout le reſte

---

(11) Non, Monſieur l'Auteur, il n'y a pas grand mérite ni grand courage à battre des Turcs qui n'ont ni canon, ni courage, ni diſciple, ni eſpions. Tous les Moldaves, les Valaques & les Grecs étaient ceux des Ruſſes; & malgré cela ils n'ont pu prendre ni Siliſtrie, ni Varna, deux bicoques qui n'auraient pas tenu deux jours devant des Français ou des Pruſſiens. Il faut connaître le détail de cette guerre pour n'être plus ſi émerveillé, c'eſt ce que les Ruſſes cachent tant qu'ils peuvent; mais il ſe trouvera bien peut-être quelque charitable auteur qui nous mettra au fait de tout.

de l'Europe ſerait encore dans la ferme croyance qu'ils étaient invincibles.

Il faut tout au plus cinquante mille hommes à l'Empereur pour battre les Turcs & prendre Bellegrade, Nicopolis, Siliſtrie & Varna. La Valachie tombera ſans efforts, ſans coup férir ſous ſes loix. Et ſi les Boſniaques ſont les plus opiniâtres, vingt mille Croates leurs plus près voiſins & leurs plus grands ennemis ſuffiront pour les réduire.

Pendant ces opérations trente mille autres Impériaux & autant de Pruſſiens traverſeront le Drim ſur les frontieres de la Servie pour ſe joindre aux troupes de la République de Veniſe, & entrer enſemble en Albanie & en Macédoine. Les ſeuls obſtacles qu'ils trouveront en chemin ce ſont les mon-

tagnes qui ſéparent la Thrace de la Romélie; mais en Juin, Juillet & Août une armée peut les traverſer facilement par diviſions. Les Turcs ne ſont pas plus habiles à garder & à défendre des défilés qu'ils le ſont à s'en tirer. Et de plus un grand nombre d'Epirotes & d'autres Grecs qui habitent les deux côtés de ces montagnes ſerviront volontiers de guides, d'eſpions & de vivandiers à ces nouveaux Alexandres qui les viendront délivrer du joug honteux où ils gémiſſent depuis ſi longtems.

Dans le même tems les vaiſſeaux de la France iront eſſayer aux Dardanelles ſi les fortifications de M. de Tott ſont auſſi bonnes qu'on a voulu le faire croire aux Ruſſes. Pour moi je penſe que ces mêmes Dardanelles n'empêcheront point les Français d'aller

bombarder Conſtantinople & de faire une deſcente à Galliopolis pour ſe joindre aux troupes Impériales, Pruſſiennes, & Vénitiennes qui auront alors traverſé les montagnes de Thrace & le fleuve Mariza; car tout le ſuccès ne dépendra que du concert unanime des parties, ſoutenu d'une artillerie leſte & ſuffiſante.

Le Roi de Pruſſe de ſon côté enverra deux ou trois régimens de cadets pour conquérir la Moldavie & la Beſſarabie. Chozim & Bender ſe rendront au premier boulet de canon qu'on tirera ſur eux. Et le Prince de Moldavie quittera d'abord ſon fauteuil rouge & ſa longue pipe (12)

(12) La fureur de fumer eſt ſi grande parmi les Turcs & les Grecs qu'elle abſorbe entierement chez eux toute autre ſorte d'occupation.

pour aller baiſer le pan de l'habit du premier tambour qui le ſommera de ſe rendre. Cette conquête ne fera point crier les Philoſophes, ni pleurer les veuves & les orphelins; c'eſt de quoi je pourrais répondre.

La Ruſſie aura plus de peine à s'emparer de la Crimée. Il lui faut au moins quinze mille hommes dans ces contrées pour s'en aſſurer la conquête.

Mais que vois-je? le Grand Seigneur qui ſe fâche; l'étendard de Mahomet qui court les rues de Conſtantinople; le Muphti qui feuillete l'Alcoran, & peut être huit cent mil-

---

Je regarde la pipe comme une des cauſes phiſiques accidentelles de leur pareſſe & de leur inéptie & comme une des principales cauſes morales de la deſtruction de leur Empire.

le hommes ſous les armes. Hongrois qui faites ſi ſouvent le ſigne de la croix, Pruſſiens qui ne le faites jamais & vous Vénitiens qui ne croyez point à l'infaillibilité du Pape, n'ayez point peur. Au ſecond coup de canon cette canaille bigarrée va ſe précipiter dans le Bòſphore & vous laiſſer ſon étendard, ſon Alcoran, ſes houris terreſtres & ſes Ducats d'Hollande.

Quelque ſérieux que je ſois, & quelqu'important que ſoit le projet propoſé, je ne puis m'empêcher d'y mêler de la plaiſanterie, quand je ſonge que ces mêmes Turcs que l'on peut ſi facilement & ſi juſtement chaſſer de l'Europe, en poſſédent encore la plus belle partie, & font bruſquement plier le dos aux Ambaſſadeurs chrétiens qui ſe préſentent devant leur Sultan.

La Réplublique de Veniſe dominant ſur le Boſphore entretiendra à ſes frais une armée de cinquante ou ſoixante mille hommes, pour tenir en reſpect les Ottomans relégués en Aſie. La France s'emparera comme de raiſon de la Candie, de l'Iſle de Chipre, de la Morée, du Négrepont, & de tout l'Archipel Grec Européen; les Eſpagnols s'établiront à Tunis, Alger & Tripoli s'ils peuvent; & les Suédois, Danois, Hollandais, Hambourgeois, enfin tous les vaiſſeaux marchands des nations qui n'ont aucune part au partage, auraient le paſſage franc & un commerce libre dans tous les nouveaux Etats des Puiſſances co-partageantes. On voit que dans cet arrangement il eſt autant queſtion de l'intérêt général des peuples que de celui des Souverains, car l'in-

térêt des premiers doit être le véritable intérêt des seconds.

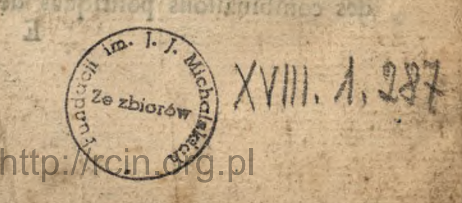
Ainſi après avoir conquis & partagé l'Empire de Conſtantin, il ne reſtera plus aux ſuſdites quatre Cours d'Europe qu'à établir un Gouvernement encore plus ſolide en Pologne, l'Empire & la Ruſſie rendront tout ce qu'ils ont pris dans ce Royaume; & le Roi de Pruſſe réglera les limites des pays ſpécifiés dans ce nouveau partage, ſur la largeur de quinze milles. Mais ſi par une inconſéquence affreuſe de l'aveuglement des hommes & de leur opiniâtreté ignorante, les Nobles Polonais refuſaient de conférer le véritable pouvoir monarchique à leur Roi & de rendre la Couronne héréditaire, alors je ne m'étonnerais plus, ſi après avoir partagé l'Empire Turc d'Europe, ou ſans l'avoir partagé,

gé, les quatre premieres Puiſſances co-partageantes s'empareraient du reſte de la Pologne : la France, par des compenſations, du pays de Veſel appartenant au Roi de Pruſſe & du pays de Luxembourg appartenant à la maiſon d'Autriche, & l'Empereur, le Roi de Pruſſe, l'Impératrice de Ruſſie, par un nouveau partage, où Varſovie, Cracovie, Litzau, enfin tout le reſte de la Pologne ſerait compris; je vous demande alors Meſſieurs les Nobles Polonais, ſi vous iriez dans le Sénat de Pétersbourg, dans les Conſeils de la Cour de Vienne, & de celle de Berlin prononcer votre *liberum voto.* Il n'eſt pas même vraiſemblable que vous fuſſiez admis alors dans aucune affaire de Gouvernement.

Quoiqu'il en ſoit des événemens & des combinaiſons politiques de chaque

Cour de l'Europe, il convient à la France, au Roi de Prusse, à la Suede, aux Suisses, & au Roi de Sardaigne, de former entre eux une forte alliance offensive & défensive: on sait les prétentions de la maison d'Autriche: on sait les projets de la Russie. Il faut opter ou du partage de la Turquie Européenne, restituant à la Pologne ce que la Russie & l'Empire lui ont oté; ou d'une concession unanime de la Moldavie & de la Valachie au Royaume démembré de Pologne; ou bientôt, sans cela cette même Pologne, le Royaume de Prusse, la France, la Suede, & les autres Puissances subalternes ont tout à craindre de l'ambition des Autrichiens & de celle des Russes.

Fin de l'Essai.




F
XVIII.1.287